

trés du grand devoir que nous accomplissons, en récitant l'Office divin, notre extérieur lui-même s'en ressentira. Le maintien du corps, le son de la voix, la prononciation, les inflexions, les repos à la médiane: rien de tout cela ne nous paraît indifférent... Avant de commencer, purifions notre âme par un acte de contrition si nous nous sentons coupables de quelque faute; recommandons-nous au saint ou à la sainte dont nous allons réciter l'Office... Pour nous donner un accroissement de ferveur, outre l'intention générale, ayons une *intention particulière*. Ces deux intentions ne s'excluent nullement et peuvent coïncider dans la même prière... N'est-ce pas pour avoir négligé quelque-une de ces pieuses industries que trop souvent nous avons mal dit notre Office? Qu'est-ce que cette invocation de l'*Aperi os meum* récitée la plupart du temps, l'esprit encore tout plein de ce qu'on vient de faire, ou de dire, ou d'entendre, peut-être même récitée à la hâte sans se mettre à genoux?

II. A cette première disposition de respect: *digne*, nous ajoutons celle-ci: *attente*. La prière est essentiellement un acte de l'esprit, du cœur, de la volonté. Il n'est pas trop du concours de toutes ces facultés pour la rendre digne d'être exaucée. L'esprit intérieur lui donne sa vertu, son être, sa vie. Les paroles ne sont que le revêtement ou l'écho de la pensée invisible. Que peut-elle être, en réalité, si l'attention lui fait défaut? *Populus hic labiis me honorat: cor autem eorum longe est a me*. Quelle prière qu'une prière inattentive et presque inconsciente! Qu'est-ce que l'esprit fatigué "du prêtre languissant, qui prononce la parole sacrée sans la saisir qui suit le cours distrait de ses propres pensées pendant que la parole de Dieu passe sur ses lèvres; qui, lorsqu'il a tout dit, n'a rien gardé et ne sait plus ce qu'il a dit ou même s'il a dit quelque chose?" O prêtre de Jésus-Christ, serait-ce là la prière? Ecoute cette plainte si désolée de saint Augustin: *Plus placet Deo latratus canum quam oratio talium clericorum...* Les auteurs ascétiques distinguent trois sortes d'attention: l'attention aux mots qu'on profère; l'attention au sens des mots, et l'attention à une pensée pieuse qui ait ou non du rapport avec le sens des mots. La première s'arrête à la récita-